

Des objets religieux

Vicky Boulay

Volume 50, numéro 3 (178), novembre 2013, février 2014

Je crois, tu crois, il croit...

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70677ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boulay, V. (2013). Des objets religieux. *Magazine Gaspésie*, 50(3), 42–43.



La bénédiction du jour de l'An

Source : Musée de la Gaspésie. Collection Ursulines de Gaspé OSU. Huile sur toile de Julie Mussely, 1976, 62 x 72 cm. Don des Ursulines de Gaspé OSU. 9999.31.1

Des objets religieux

La culture matérielle religieuse est très bien représentée dans les collections du Musée de la Gaspésie. Parmi les objets relatifs à la religion, on retrouve beaucoup d'articles de dévotion populaire personnels et domestiques, qu'ils soient de facture industrielle ou artisanale. Ces quelques objets ont trait aux pratiques et croyances religieuses populaires des Gaspésiens d'autrefois.

♦ Vicky Boulay,

gestionnaire des collections, Musée de la Gaspésie

La bénédiction paternelle

Parmi les pratiques religieuses populaires, on retrouve la bénédiction paternelle du premier jour de l'An. Autrefois, c'était une pratique obligatoire dans les familles chrétiennes où, dans le but de commencer l'année sur une bonne note, la famille se mettait sous la protection divine.

Puisqu'à une époque, le père, de par ses fonctions de pourvoyeur, représentait la seule figure d'autorité du nid

familial, le privilège de la bénédiction lui était dévolu. Le matin du jour de l'An, l'aîné demandait au père de bénir toute la famille. Il s'agissait la plupart du temps d'un moment solennel empreint d'émotions et d'une certaine gêne.

Comme on peut le voir sur cette toile créée par Julie Mussely, la famille s'installait dans la cuisine ou le salon – dans ce cas-ci, la cuisine –, et tout le monde se mettait à genoux les uns à côté des autres. Ici, la mère se

trouve derrière et la grand-mère est assise dans une chaise berçante. Après avoir prononcé une formule simple de bénédiction, le père échangeait ses vœux avec la mère et poursuivait de la même façon avec tous les enfants de la famille en commençant par l'aîné jusqu'au plus jeune. Les échanges de vœux continuaient ainsi de suite entre tous les membres de la famille qui, à tour de rôle, se souhaitaient une bonne et heureuse année¹.



Ce calvaire a été sculpté et assemblé par Patsy Chicoine « dit Cotton » de Barachois. Il représente la passion du Christ. Le Sauveur est entouré des deux croix des larrons ainsi que des instruments de la Passion : l'échelle, le flambeau, les tenailles, le pic, la pelle, le marteau, la hache, la lance, l'égoïne et les clous.

Source : Musée de la Gaspésie. Collection Arnold Cotton, v. 1890. Bois, 23,3 x 20 x 15 cm. 1979.13.1.1-2



Croix de tempérance formée de deux pièces de bois fixées à l'aide d'un assemblage à mi-bois et solidifié par un clou.

Source : Musée de la Gaspésie. Bois, 56 x 36 x 1,5 cm. 9999.28.237



De gauche à droite, les chapelets des trois frères : Patrick Kavanagh, né le 31 juillet 1848 et décédé le 21 mars 1933; Dominique Kavanagh, né le 26 septembre 1850 et décédé le 28 juin 1932 et James Kavanagh, né le 6 juillet 1852 et décédé le 31 août 1933.

Source : Musée de la Gaspésie. Bois, métal, cuivre. Pays d'origine : Italie. 9999.28.163-162-161.

Les objets d'art populaire

La religion est un thème très présent dans l'art populaire gaspésien. On doit à la sculpture populaire les nombreuses croix de chemin qui, aux intersections des chemins, affichaient la foi des habitants. Durant les longs mois d'hiver, on s'adonnait à la sculpture d'objets miniatures comme ce calvaire provenant de Barachois.

Les croix de tempérance

Créé par l'abbé Chiniquy en 1842, la croix noire dite croix de tempérance, était le symbole des sociétés antialcooliques qui ont d'abord vu le jour dans les environs de Québec. Comme ce mouvement a également trouvé écho en Gaspésie, il était commun que les murs des chaumières gaspésiennes soient ornés de cette croix.

Les chapelets des Kavanagh

Objet de dévotion retrouvé sous diverses formes dans plusieurs religions, le chapelet était utilisé pour compter les prières à réciter. Dans la religion catholique, il prend la forme de cinq

dizaines de grains qui sont enfilés sur une chaînette ou un cordon, chaque grain représentant une prière à réciter.

Trois chapelets ont appartenu aux fils nés en terre gaspésienne du naufragé Patrick Kavanagh², aïeul des Kavanagh issus de Cap-des-Rosiers. Témoins de la présence des Irlandais en Gaspésie, ces chapelets rappellent également leur forte allégeance à la foi catholique. Un fait à remarquer est la mort des trois frères à deux ans d'intervalle.

Les collections du Musée de la Gaspésie recèlent de nombreux autres objets religieux particulièrement ceux ayant trait au rituel de la messe comme des accessoires et des vêtements liturgiques. ♦

1. http://rdaq.banq.qc.ca/expositions_virtuelles/coutumes_culture/janvier/jour_de_lan/clin_oeil_tradition.html

2. Tiré de Alfred Kavanagh, « La famille Kavanagh », *Revue d'histoire et de traditions populaires de la Gaspésie*, vol. 16, n°4 (64), (octobre-décembre 1978), p.223-230. Patrick Kavanagh et sa femme, Sarah McDonald, fuyant la famine irlandaise de 1847, étaient effectivement à bord du navire *Carrick of Whitehaven* qui sombra le 28 avril 1847 sur les récifs de Cap-des-Rosiers.



Détail du chapelet de Dominique Kavanagh. Source : Musée de la Gaspésie.9999.28.162.